

## Maurras, Jack Lang et B.-H.L.

**G**RÂCE à Jack Lang, le 1<sup>er</sup> mars 1991 a pris un faux air de 1<sup>er</sup> avril. Ce jour-là, à 14 h 44 exactement, une dépêche AFP annonçait à la France que le ministre de la Culture socialiste considérait les reliques de... Charles Maurras comme faisant partie du Patrimoine. Et cela en fanfare, très officiellement, avec communiqué aux agences : le ministre déclarait même avoir exercé son privilège de préemption, qui l'autorise à acheter avant une mise en vente publique ; sur ses instructions, les Archives nationales avaient donc acquis à Drouot pour 95 000 F un manuscrit autographe de Maurras estimé à 12 000 F seulement. « Cette acquisition est précieuse », soulignait Lang. A quel titre ? Et d'abord, comme on dirait dans un débat télé : Maurras, c'est quoi ?

Solution du problème dans *la Vie de Maurras*, qu'un garçon de trente ans, Yves Chiron, publie ces jours-ci chez Perrin.

Charles Marie Photius Maurras, écrivain et chef monarchiste, né quai Saint-Sébastien à Martigues, le 20 avril 1868, mort le 16 novembre 1952, près de Tours, libéré de prison depuis huit mois... En soixante ans d'activités intellectuelles et politiques, il aura écrit plus de deux cent cinquante ouvrages. Son journal quotidien *l'Action française* (1908-1944) s'annonçait « organe du nationalisme intégral » : entre la doctrine maurrassienne, monument classique dédié à la tradition, et les préoccupations de notre actuel ministre de la Culture, quel point commun ? Réponse : aucun, après étude des vingt solides et vivants chapitres de Chiron (1). Maurras est un croisé de l'enracinement. Sa manière de penser le politique est aux antipodes des pratiques qui dominent aujourd'hui. Notre fin de siècle « surfe » sur la « tendance » ; à l'inverse, Maurras s'acharne à trouver dans le passé des données permanentes qui commanderaient la compréhension du présent et la forme de l'avenir. D'où son monarchisme, qu'il décrète seule attitude logique pour des « nationalistes » : c'est-à-dire, explique Chiron, des esprits adoptant pour seul fil conducteur « l'intérêt de la nation »,

**Charles Maurras, théoricien royaliste : aurait-il immunisé la droite française contre la tentation fasciste ?**



celle-ci étant définie comme un héritage (à défendre) et une communauté (à maintenir). Autant dire que le « maurrassisme » est absolument étranger au ton parisien des années 90.

Encore que... Dans l'un des plus singuliers passages de ses *Aventures de la liberté*, Bernard-Henri Lévy raconte son face-à-face imprévu avec Pierre Boutang, chez Grasset, un jour de dédicaces, sous la houlette de Maurice Clavel. Boutang le philosophe, c'est la postérité de Maurras ; le voilà qui entreprend de démontrer (à B.-H.L. !) que *l'Action française*, somme toute, fut « une chance pour la France » puisqu'elle vaccina plusieurs générations d'hommes de droite contre les contagions fascistes... Et B.-H.L., dubitatif, rapporte dix ans plus tard cet étrange dialogue.

Maurras a-t-il évité à la France des années 20 et 30 « un dérèglement extrême » ? Pour une visite approfondie de la question, voyez Chiron.

PATRICE DE PLUNKETT

● *La Vie de Maurras*, d'Yves Chiron (Perrin, 498 p., 165 F).

(1) C'est la première véritable biographie exhaustive : le grand Maurras de Boutang (Plon, 1984) était plutôt un « regard » de philosophe.